

marxistes peuvent et doivent jouer le rôle que leur assigne l'histoire, celui de la direction révolutionnaire. Ces noyaux peuvent s'acquitter de cette tâche et, en agissant ainsi, se développer dans des délais relativement courts en *puissants courants* s'ils sont dès maintenant idéologiquement et politiquement préparés. Cela veut dire s'ils ont, dès maintenant, une claire et profonde compréhension du caractère explosif révolutionnaire de la période, et s'ils élaborent une politique concrète et une tactique concrète adaptées aux conditions particulières de leur pays. S'ils agissent, en un mot, dès maintenant, non comme des groupes de propagande générale mais comme les noyaux de la direction révolutionnaire, conscients des besoins et des aspirations des masses de leur pays, et ayant une réponse politique concrète à donner à leurs problèmes.

C'est cet esprit audacieux, offensif, large et souple que le 3^e Congrès Mondial a voulu insuffler aux trotskystes de tous ces pays.

Ce que les textes du Congrès ont dit sur les pays du Moyen-Orient et la tactique à y adopter en l'insérant aux mouvements nationaux qui les secouent si profondément maintenant, dès avant l'épanouissement de la crise iranienne, les événements d'Egypte et de Tunisie, est une confirmation éclatante de la justesse de l'appréciation et de la tactique préconisée.

D'autre part, la résolution sur l'Amérique latine constitue un exemple d'une telle compréhension de la situation et des tâches de l'avant-garde. Cette résolution avertit les trotskystes de ces pays que la crise explosive, révolutionnaire de l'Extrême-Orient, propagée au Moyen-Orient, est leur avenir inévitable de demain, très proche. Qu'ils doivent par conséquent se préparer dès maintenant, vite, à jouer leur rôle de direction. Que ceci doit s'exprimer dans la structure et l'esprit de leur programme, l'audace et la souplesse de leur activité. La résolution donne sur tous ces points des directives précises. Son esprit, sa conception sont encore plus importantes que sa lettre.

Le 3^e Congrès Mondial s'est efforcé de briser toute barrière doctrinale, formaliste, schématique, en définitive petite-bourgeoise, qui empêche la compréhension du processus objectif révolutionnaire de notre époque et son utilisation en temps opportun.

Objectivement, la révolution peut commencer par des voies imprévisibles, en apparences contraires à la lettre des livres et des documents, en dehors des schémas établis.

Il faut être prêt, à s'engager tout d'abord dans le combat, confiants que la logique de son développement est immanquablement celle de la Révolution permanente et, tirant par le premier bout offert par la situation (mouvement paysan, grève prolétarienne ou manifestation nationale) aller avec les masses, manifester avec elles et être les premiers contre les impérialistes. Même si elles crient en même temps « Vive le roi Fa-

rouk », « Vive Mossadegh », « Vive Bourguiba » ; leur deuxième cri inévitable sera, contre le roi traître, les pachas traîtres, les féodo-capitalistes traîtres, le cri des manifestants du Caire : « Guerre et Révolution ! ».

Il faut commencer par où les masses elles-mêmes commencent : par la lutte anti-impérialiste, par exemple, l'organiser nous-mêmes, en prendre l'initiative, la pousser à fond. Il faut faire confiance aux masses, il faut éviter de surestimer leur apparente apathie pendant une période, leurs reculs momentanés inévitables, et ne pas sous-estimer le processus moléculaire constant qui s'opère dans les profondeurs en direction de la révolution et qui explique les brusques transformations qualitatives, les explosions révolutionnaires. Il ne faut pas être en retard, il faut faire vite, il faut être toujours prêt, plein d'esprit d'initiative et d'audace révolutionnaire. C'est le caractère de la période qui impose cette conception.

Aux camarades de Bolivie et de Ceylan, l'Internationale dit actuellement : le pouvoir est à votre portée, non pas d'ici dix ans mais immédiatement, dans les quelques années à venir, sinon cette année même. (Ceci plus particulièrement pour Ceylan). Il dépend en grande partie de vous, de votre politique dès maintenant, de votre audace, de votre activité quotidienne à la tête des masses pour la défense de leurs revendications quotidiennes, de votre programme hardi pour demain, de gagner leur majorité, même une majorité parlementaire, et de constituer un gouvernement ouvrier, premier pas vers une véritable prise du pouvoir à Ceylan, appuyé sur la mobilisation et l'organisation révolutionnaires des masses.

Naturellement, les camarades de Bolivie et de Ceylan ne doivent pas rester seuls dans ce combat. C'est l'Internationale tout entière, sa direction avant tout, qui doit les assister, les aider. Nous serons solidaires et également responsables de la réussite ou de la faillite.

B) *Le travail en direction des ouvriers et des organisations réformistes.*

Dans les pays où le mouvement réformiste englobe la majorité politique de la classe, où existent des Partis socialistes solidement établis gardant encore une grande influence sur les masses et surclassant de loin toutes les autres formations politiques, comme en Angleterre, en Autriche, en Belgique, en Australie, au Canada, en Hollande, dans les pays scandinaves, en Suisse, en Allemagne et, sous réserves, aux Indes, les trotskystes ont le devoir d'agir avant tout en direction de ces organisations et des masses qu'elles influencent. La question d'une entrée même totale est à envisager dans tous ces pays, si elle n'est pas encore réalisée. Car pour tous ces pays il est infiniment probable que, sauf développements nouveaux imprévisibles à l'heure actuelle, le mouvement de radicalisation des masses et les premières étapes de la Révo-